

//////////

Reprise du travail après un accident sur la voie ferroviaire

Un accident grave n'entraîne pas forcément une invalidité complète. L'exemple de Marc Henzi montre qu'on peut s'en sortir autrement: il peut de nouveau exercer une activité grâce au soutien de son employeur, son amie, sa famille et des case managers.



01 // Marc Henzi a dû réapprendre à marcher: «J'ai d'abord pensé que cela serait impossible.»

Le 23 septembre 2005, après une journée chargée, Marc Henzi, 33 ans, chef de projet, attend le dernier train à la gare d'Oerlikon. Il est serein: il a un bon travail, les affaires marchent bien. Marc Henzi ne voit pas et n'entend pas arriver le train de marchandises.

Soudain, il se trouve entre les rails. Le convoi postal passe au-dessus de lui. Il se dit qu'il doit retirer son pied. «Mais je ne peux ni me rappeler le bruit du train, ni combien de temps je suis resté couché entre les rails.» Incroyable: il survit à l'accident. Alors il se lève et réussit péniblement à se hisser sur le quai. Mais quelque chose n'est pas comme d'habitude: il ne parvient pas à se relever.

Marc Henzi se réveille lorsque l'ambulancier lui tapote sur la joue. Il indique le nom et le numéro de téléphone de son amie puis il perd de nouveau connaissance. Il passe quatre semaines à l'hôpital universitaire: sa jambe droite est amputée à la cuisse. Il doit aussi se faire enlever deux orteils à la jambe gauche qui est cassée. Après six opérations sous narcose complète,

Le New Case Management (NCM) de la Suva est un programme de réinsertion qui met la priorité sur la guérison et la réinsertion optimale des personnes accidentées. Points forts du NCM: identification précoce et suivi complet des cas complexes. A cet effet, la Suva collabore étroitement avec les employeurs concernés et, suivant le cas, avec des case manager externes. // www.suva.ch/ncm-f

//////////

Marc Henzi doit poursuivre son traitement à Balgrist puis à la clinique de réadaptation de la Suva à Bellikon.

Bon réflexe

Trois ans après l'accident, nous rencontrons Marc Henzi chez son employeur b+p baurealistion ag à Zurich Oerlikon, où il retravaille à 65%. Il marche sans béquilles et ne boîte que légèrement. Marco Bertolini, directeur de b+p, se souvient: «Nous avons tous été sous le choc.»

Après l'accident, b+p mandate immédiatement Michael Schmalz Baumann en vue de la prise en charge de Monsieur Henzi. «L'implication rapide est essentielle», nous explique cette case manager spécialisée de l'entreprise cumvia AG. Notamment lors d'un accident grave,

il importe de prendre rapidement les choses en main afin de donner toutes les chances à une réinsertion réussie. Ce qui est inhabituel, c'est le fait que l'employeur mandate et finance la prise en charge du cas. Monsieur Bertolini résume la situation ainsi: «Nous voulions que Marc Henzi retourne dans notre entreprise.»

Entre Michael Schmalz Baumann et Marc Henzi, le contact s'est produit rapidement. Marc Henzi se souvient: «On se pose beaucoup de questions, surtout au début. Parfois on ne sait plus comment faire.» Dans une telle situation, il est important de pouvoir compter sur le soutien de la famille, de l'employeur, des collègues et de son amie. La prise en charge compétente par un spécialiste constitue par ailleurs un gage de réussite indispensable. Celui-ci connaît les problèmes des personnes accidentées et peut fournir une aide ciblée. Dans un tel cas, il faut établir et coordonner de nombreux contacts: avec les autorités, les assureurs, les cliniques, les médecins, l'employeur. Il faut coordonner partout, alors que la guérison constitue l'aspect essentiel.

Motivation énorme

Grâce à cette prise en charge, Marc Henzi a pu entièrement se consacrer au processus de guérison. Il est retourné dans son entreprise en un temps record. Bruno Meyer de l'agence Suva Zürich: «Incroyable, le peu de temps qu'il a fallu à Marc Henzi pour réintégrer le monde du travail.» Cela est dû à la motivation énorme de Monsieur Henzi, à la prévenance extraordinaire de son employeur et à l'assistance du case manager externe. Bruno Meyer et Michael Schmalz Baumann ont collaboré étroitement. Si le suivi direct a été assuré par un case manager externe, la Suva a pris en main le suivi administratif et financier.

A la clinique de réadaptation de la Suva à Bellikon, Monsieur Henzi a appris à marcher sans béquilles: «J'ai d'abord pensé que cela serait impossible.» Il est reconnaissant pour le gros soutien fourni et il est toujours touché lorsque les clients veillent à ce qu'il puisse se déplacer sans encombre sur le chantier.

Texte: Peter Haussmann // Photo: Hanspeter Bärtschi

A propos: Le vrai bruit est dans la tête

Craie qui crisse, ongles sur bas nylon, portables cassant silence et recueillement. A chacun ses bruits insupportables.

Villes ou campagnes qui s'éveillent, berceuses des vagues et du vent, murmures du bistrot qui encouragent aux rêves, bruissements de fête et de nuit, chauds tintamarres des marchés, chants familiers de la vie. Chacun a ses bruits préférés.

Mais le vrai bruit est dans la tête. C'est probablement pour ne pas l'entendre que certains, militaires, fêtards ou jeunes branchés s'abrutissent et s'assourdissent au son du canon, des pétards ou de la disco. Le vrai bruit est démultiplié par la sensibilité, le romantisme. C'est celui de Baudelaire: «Grands bois, vous hurlez comme l'orgue et dans vos cœurs maudits répondent les échos de vos De profundis.» Dans la tête, le bruit le plus banal prend d'effroyables proportions. Le chant du coq, c'est beau! Mais ce petit coq italien qui ne s'endormait que sous ma fenêtre a fini prématurément... au vin.

Mais les vrais bruits, dans la tête, sont bien autre chose que ces futiles désagréments. Ce sont les souvenirs qui reviennent en fanfare. Les voix des disparus, leurs rires. Les cris rauques de mon jeune compagnon musulman, frappé aux jambes par une balle tamoule. Pourquoi lui et pas moi?

Les bruits sont encore les battements de son propre cœur, imaginaires ou réels, que l'on écoute avec angoisse avant de s'endormir. La voix de sa conscience aussi, ses reproches, l'impuissance de sa révolte, les remords. Est-ce ça, l'Enfer?

Décuplé par l'inquiétude, le bruit le plus terrifiant est trop lointain pour être audible: celui de ces émeutes de la faim qui se multiplient, des naufragés de la misère qui se noient, celui des canons prétendument civilisés en Irak, en Afghanistan et, plus lancinant encore, le bruit à venir, peut-être: celui d'un prochain bombardement sur l'Iran? Israël et les Américains prendront-ils le risque de lancer cette croisade insensée en fin d'été, juste avant le départ de Bush? Le bruit, et pas lui seul, en serait fracassant.



Roger de Diesbach // Journaliste d'investigation et ancien rédacteur en chef de La Liberté, il vient de publier «Presse futile. Presse inutile», un plaidoyer pour un journalisme qui soit un instrument de transparence de la démocratie.